

PRINTEMPS 2021



soleil hirsute

DOUCE FOLIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE



NUMÉRO 1 :
ÉMERGENCE

Merci

DU FOND DU CŒUR À
TOUTES LES PERSONNES QUI
ONT COLLABORÉ À CE
PREMIER NUMÉRO DE
SOLEIL HIRSUTE.

En ordre alphabétique :

Val Allaire
La galerie Article
Caro Caron
Martin Casaubon
Rachel Casaubon
Darkmoon Art
DTelloc
Benjamin Dupouy
Seychelle Fournier
Léa Gagnon-Smith
Kasey Gutierrez
Michael Jachner
Mathieu Lefèbvre
Isabelle Legault
Joyce N'sana
Dass Runganaikaloo
Travel-Îles
Tarik Turan



AU MENU



1 Édito : émergence

2 Morceaux de robots : une impression de rareté retrouvée Mathieu Lefèbre

Incursion dans l'univers fascinant des soirées de courts métrages d'animation

8 Lorsqu'une route ne mène pas vers l'avenir Kasey Gutierrez

Mieux comprendre le combat des familles de la Première Nation Tsuut'ina à Calgary à travers l'exposition *k'ō-dī īyínáts'īdish (new agency)* de tīná gúyáńí (Deer Road)

11 Joyce N'sana, la grâce et la résilience

Conversation avec l'autrice-compositrice Joyce N'sana, Révélation Radio-Canada 2021

15 Expo coup de cœur Val Allaire

On craque pour les créations lumineuses de cette artiste visuelle

20 Le tressage de vacoa Dass Runganaikaloo

Un Mauricien amoureux de son île nous présente l'artisanat traditionnel des tropiques

21 Bobos de bobo Anusha Rung

Oser prendre soin de soi dans un monde meurtri

24 L'enfant de la guerre Anusha Rung

Exutoire poétique

25 Livre soleil Rachel Casaubon et Seychelle Fournier

Deux grandes lectrices nous révèlent leurs coups de cœur littéraires

28 Zinemanía : Zarb Anusha Rung

Zine à découvrir absolument

30 Les merveilleux macarons de Martin C.

Un collectionneur nous parle de sa passion

SOLEIL HIRSUTE

MAGAZINE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE À PARUTION TRIMESTRIELLE

6305, 24^E AVENUE, MONTRÉAL, QC, H1T 3M4

WWW.SOLEILHIRSUTE.COM

[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/SOLEILHIRSUTE](https://WWW.FACEBOOK.COM/SOLEILHIRSUTE)

[HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/SOLEIL_HIRSUTE_ZINE](https://WWW.INSTAGRAM.COM/SOLEIL_HIRSUTE_ZINE)

FONDATRICE : ANUSHA RUNGANAICALOO

TOUS DROITS RÉSERVÉS

TOUTE REPRODUCTION NON AUTORISÉE EST INTERDITE.

IMPRIMÉ AU CANADA

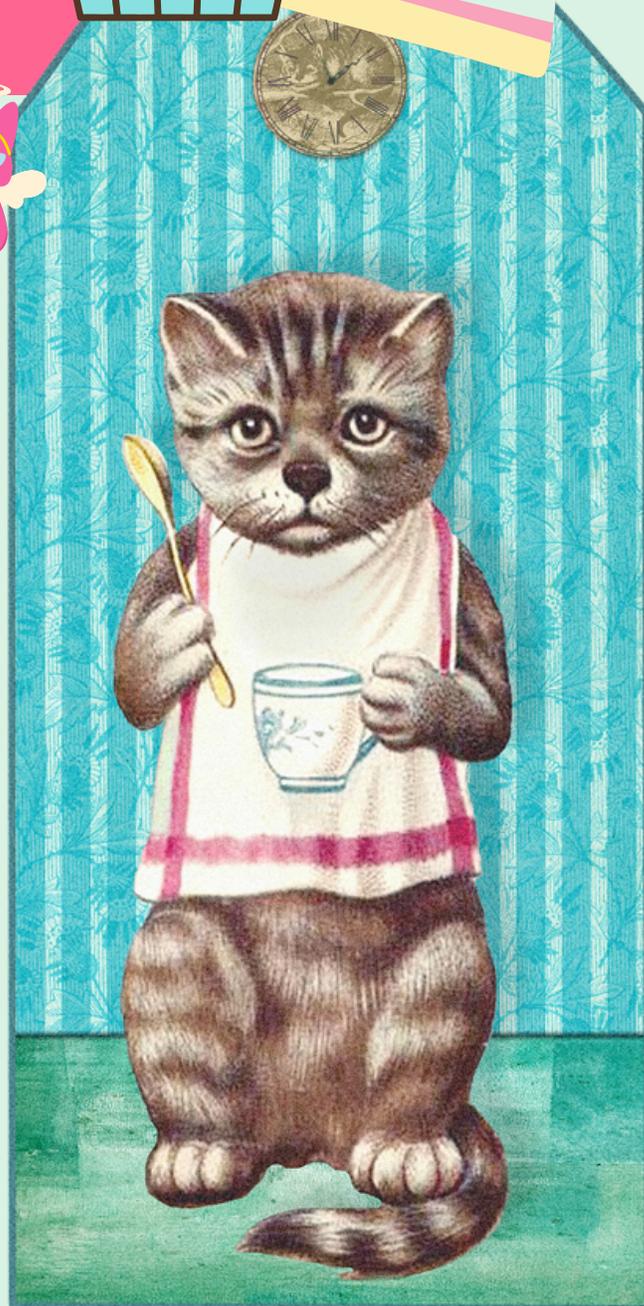


ILLUSTRATION : DARKMOON ART

[HTTPS://DARKMOON-ART.COM](https://DARKMOON-ART.COM)

[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/DARKMOONART](https://WWW.FACEBOOK.COM/DARKMOONART)

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : VAL ALLAIRE

TITRE : ÉLÉGANCE

TECHNIQUE : AQUARELLE SUR PAPIER

DIMENSIONS : 9 X 12 PO

SOLEIL HIRSUTE

Glaçage de gâteaux

PAR ANUSHA RUNG

J'ai un aveu à vous faire : le titre de cet édito est trompeur. Je le trouve délicieusement ironique, et Dieu sait si le monde a besoin de ce genre de fantaisie par les temps qui courent. Mais, surprise, surprise! Il ne sera pas question de glaçage de gâteaux... sauf si vous considérez l'art comme le glaçage sur le gâteau de la vie! Haha! (Oui, vous avez bien deviné, je suis le genre de personne qui rit de ses propres blagues.)

Bref, où en étais-je? Ah, oui, l'édito! Blague à part, je voudrais vous parler du thème de ce tout premier numéro de Soleil hirsute : émergence. Celle du magazine, mais également celle des êtres vivants après de longs mois d'hibernation, dans tous les sens du terme. Émergence de l'espoir apporté par le vaccin, mais aussi d'angoisses nouvelles provoquées par une hypermédiation de certains drames se déroulant à travers le monde. Émergence de l'inquiétude face à l'inconnu, lorsque cet inconnu est, ironiquement, ce qui nous était si familier, si intuitif en février 2020 : la grégarité. Réapparaître dans sa communauté, réapprendre à s'approcher des autres, se réapproprié l'espace, en tenant compte de nouvelles contraintes.



Photo : Martin Casaubon

« ÉMERGENCE D'INITIATIVES NOUVELLES »



Également, émergence d'initiatives nouvelles, artistiques, solidaires, écologiques. L'imagination qui s'emballer et donne naissance à des œuvres jusque là jamais concrétisées, par manque de temps souvent. Et puis, d'un coup, on se retrouve face à soi-même. On se redécouvre dans toute sa simplicité si riche. Et on prend la plume, le pinceau, la parole... ou le silence.

Soleil hirsute est né de ces longs mois de silence, de redécouverte de soi et des autres dans le contexte surréaliste actuel. Il s'agit d'un projet à but non lucratif porté par une petite équipe de bénévoles, et qui s'inspire des zines, publications caractérisées par leur grande liberté, tant sur le fond que sur la forme. Notre motivation première est de partager avec vous les œuvres d'artistes et d'auteur(e)s de tous horizons, dans un esprit de solidarité et de non-élitisme.

Je vous souhaite une excellente séance de glaçage de gâteaux... et surtout, n'oubliez pas de lécher la spatule!





“

Morceaux de robots : une impression de rareté retrouvée

Incursion dans l'univers fascinant des soirées de
courts métrages d'animation



”

PAR MATHIEU LEFÈVRE

C'est mon ami Mathieu Dubois qui a lancé le bal. C'est lui qui a eu l'idée le premier. Rassembler les meilleurs courts métrages d'animation des dernières années, et en faire des événements publics avec artistes invités. Sous la bannière *Mondo Québec* qu'il a fondée, Mathieu a donc mis sur pied les soirées *P'tit Pain*. La première du nom a eu lieu à Montréal le 22 août 2012 au parc Persillier-Lachapelle, en plein cœur du Centre-Sud. S'ensuivit une projection extérieure chaque été (dont une cinquième à laquelle j'ai collaboré). Sans parler de la soirée *Funné!* (sur le thème de la comédie) projetée sur la rue Pierce en 2013, et de la soirée *Weirdo* (axée sur le bizarre et l'horreur) projetée au pub Brouhaha à l'Halloween 2014.

En 2016, j'ai commencé à manœuvrer, à l'occasion, le bateau de Mathieu Dubois avec son appui, encouragé à enrichir sa bannière de nouveaux programmes tout frais. J'ai donc organisé ma première soirée de courts métrages d'animation au pub Brouhaha le 18 octobre 2016 : *Weirdo #2*. Juste à temps pour l'Halloween. Et plus tard, *Morceaux de robots*, axée sur la science-fiction et présentée au même pub le 28 novembre 2017. C'était un beau baptême, car le bar était toujours rempli.

Je suis reconnaissant à Mathieu de m'avoir donné l'occasion de faire ça, car ça faisait longtemps que ma cinéphilie voulait déborder de cette manière.

C'est un concept que j'adore, et qui me permet en plus d'alléger ma tristesse face à la désertion des lieux de culte consacrés au cinéma, et face à l'avènement des plates-formes de streaming. On pourra toujours se rassembler entre colocos ou en famille à la maison pour visionner des films sur Netflix, mais il faut se rendre à l'évidence : les salons ne sont plus ce qu'ils étaient (chaque colocataire assis sur son bout de divan a la possibilité de regarder sur son iPhone ou son portable, écouteurs sur les oreilles, l'abondance d'émissions qui lui est offerte sur « les internets »).

La première soirée à voir le jour sous cette bannière a été *Zeste de citron* en avril 2020. Spécialement conçu pour une diffusion virtuelle sur le site internet Twitch, dans le but de remonter le moral des troupes confinées durant la pandémie, ce programme aux thèmes libres est ouvert à plusieurs genres, comme l'était *P'tit Pain*. Jusqu'à maintenant, quatre soirées *Zeste de citron* ont eu lieu pendant la pandémie, dont celle du 4 mai 2021. Le slogan est le suivant : « Oubliez les injections de désinfectant et les empalements aux rayons de soleil, le vrai remède à la fureur de la COVID-19, c'est *Zeste de citron*! ».



« C'est l'impression de rareté qui s'est perdue avec internet, que l'on doit retrouver. »

L'expérience de partage du septième art, autrefois semblable au théâtre de chambre ou de salle, s'est rapidement transformée en une expérience avec soi-même. C'est pourquoi la multiplication des soirées de projections publiques est plus que jamais nécessaire, à condition d'offrir quelque chose d'unique par rapport aux complexes cinématographiques, afin d'assurer la pérennité de ce genre de soirée (animation des événements, rencontre avec les artistes, etc.).

Aujourd'hui, Mathieu Dubois a décidé de laisser reposer *Mondo Québec* afin de se consacrer pleinement à de nouveaux défis dans l'événementiel. Sa bannière a été mise au repos après une dernière fanfare au printemps et à l'été 2017 à la terrasse du bar-salon de la Cinémathèque québécoise, et au ciné-plage du Village au Pied-du-Courant. Une fanfare sous forme de projections spéciales *Best of* des cinq années de *P'tit Pain*. J'ai donc décidé de laisser reposer *Mondo Québec* aussi, en attendant que Mathieu en reprenne les rênes un jour. Il a donc fallu que je me crée une bannière toute personnelle. C'est ainsi qu'est née *Morceaux de robots* (inspiré du nom du programme que j'ai monté sous *Mondo Québec* en 2017).

Tant que la pandémie durera, il y aura des soirées virtuelles *Zeste de citron*. Mais j'aimerais beaucoup que ce concept survive au-delà du virtuel. C'est pourquoi je m'engage à présenter ces soirées en public une fois les bars ouverts et la pandémie endiguée.

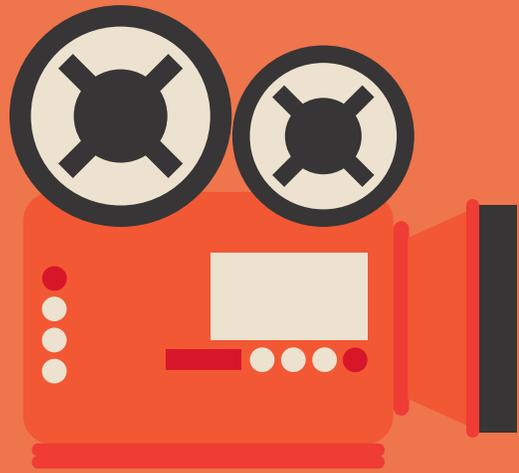
Ce que la COVID-19 m'aura permis de constater, c'est qu'internet est infini et qu'on doit user d'astuce pour mettre sur pied des événements rassembleurs. Il faut créer un effet de rareté pour que les gens de chaque foyer soient au rendez-vous, confinés tous ensemble dans leur salon. Une date unique et une heure à respecter font le succès de ces rassemblements de chaumières. Si on rate le moment, on rate la soirée.

Beaucoup ont été surpris qu'il n'y ait aucun lien pour leur permettre de profiter des soirées *Zeste de citron* quand bon leur semble, après l'unique transmission. Mais c'est un mal nécessaire, afin que tout le monde se réunisse en même temps, soit au salon, soit sur le chat en direct du Twitch de *Morceaux de robots* pour bavarder pendant la diffusion. C'est l'impression de rareté qui s'est perdue avec internet, que l'on doit retrouver.

J'ai eu beaucoup de plaisir à préparer la dernière soirée afin que l'expérience soit toujours différente de l'offre habituelle. Je crois d'ailleurs que c'est ce qui contribue à l'aspect précieux de tels événements. Habituellement, les organisateurs de soirées courts métrages en festival sont peu soucieux de l'harmonie globale d'un tel événement, et ont tendance à montrer aléatoirement l'éventail des films sélectionnés. Ce que j'aime dans le projet *Morceaux de robots*, c'est le défi de créer un rythme en juxtaposant des œuvres qui sont liées ou opposées, et de tenter de raconter une histoire qui se tient avec des morceaux qui n'étaient pas conçus pour se marier au départ. Je dirais que c'est probablement ma frustration de ne pas être un monteur vidéo dans la vie qui me fait tant aimer cet aspect de la programmation des soirées.

D'autre part, il y a aussi l'enrobage et la publicité autour de ces soirées que j'adore. Pas uniquement parce que ça me permet de renouer moi-même avec la création (j'aime beaucoup les monter, ces fameuses bandes-annonces pour chaque soirée), mais aussi parce que ça me permet de collaborer avec des artistes visuels de talent pour la création des affiches. La belle collection d'affiches s'agrandit grâce à des artistes comme Léa Gagnon-Smith (*Weirdo #2*), Caro Caron (*Morceaux de robots*), Michael Jachner (*Zeste de citron #1 et #2*), Isabelle Legault (*Zeste de citron #3*), et Benjamin Dupouy (*Zeste de citron #4*). Un jour, quand les affiches se seront suffisamment accumulées, il faudra en faire une exposition.

Finalement, partir à la recherche de petites pépites du cinéma d'animation et tomber sur de nouveaux artistes de talent est peut-être ce qu'il y a de plus exaltant dans tout ça. L'esprit apprend à rester aux aguets face à une offre de courts métrages d'animation en constante croissance en raison de sa démocratisation. Et il est facile de perdre le fil dans ce domaine. Heureusement, je compte aussi sur ma communauté et sur les amis du milieu artistique pour découvrir de nouveaux talents. Je remercie d'ailleurs Caro Caron de m'avoir fait découvrir l'œuvre d'Alexandre Fatta.



Il s'agit de mon principal coup de cœur, et j'ai programmé plusieurs de ses films lors de mes dernières soirées.

C'est un artiste originaire de la Côte-Nord qui a un background en dessin de presse (caricature politique), en peinture et en dessin au plomb. Il se spécialise dans le cinéma d'animation de papiers découpés, et son approche fait très pop-art. C'est par le recyclage et le charcutage de vieux magazines et de vieux journaux découpés que son cinéma s'anime. Son point de vue est souvent très politique. J'aime beaucoup, par exemple, le fait qu'il ridiculise de façon hilarante notre rapport à la technologie dans son film *Un bête accident* (2013). J'aime bien le « name-dropper », cet artiste-là. Alors, allez le découvrir si ça vous chante. Il a une chaîne YouTube.

Pour la suite, je n'ai pas de grandes ambitions concernant *Morceaux de robots*. Je vois un peu les soirées que j'organise comme de petites surprises bien cachées, destinées aux amateurs qui veulent bien les dénicher. Je crois fermement que les concepts, en grossissant, perdent de leur fraîcheur. Alors, j'espère que *Morceaux de robots* continuera à briller dans sa petite tanière de l'underground.

On se dit à bientôt pour un prochain *Zeste de citron*!

morceauxderobots@hotmail.com
<https://www.facebook.com/morceauxderobots>
<https://morceauxderobots.tumblr.com>

Léa Gagnon-Smith

APRÈS P'TIT PAIN'S, MONDO QUÉBEC PRÉSENTE :

WEIRDO! #2

UNE SOIRÉE DE COURTS MÉTRAGES D'ANIMATION

19h30 18 OCTOBRE 2016
PUB BROUHAHA
(5860, AVE DE LORIMIER)

GRATUIT!

f MONDOQUEBEC

Caro Caron

APRÈS Weirdo #2, MONDO QUÉBEC PRÉSENTE :

MORCEAUX DE ROBOTS

Une soirée de courts métrages d'animation SCI-FI

28 NOVEMBRE 2017
PUB BROUHAHA
(5860 ave. De Lorimier)

19h30

GRATUIT!!!

Michael Tachuer

MORCEAUX DE ROBOTS PRÉSENTE

ZESTE DE CITRON

ANIMATION EN TEMPS RÉEL

MAI 19 MAI 20 21H

TWITCH, TV, DISCORD, MADOX

DESIGN - ILLUSTRATION - MICHAEL TACHUER

MORCEAUX DE ROBOTS PRÉSENTE

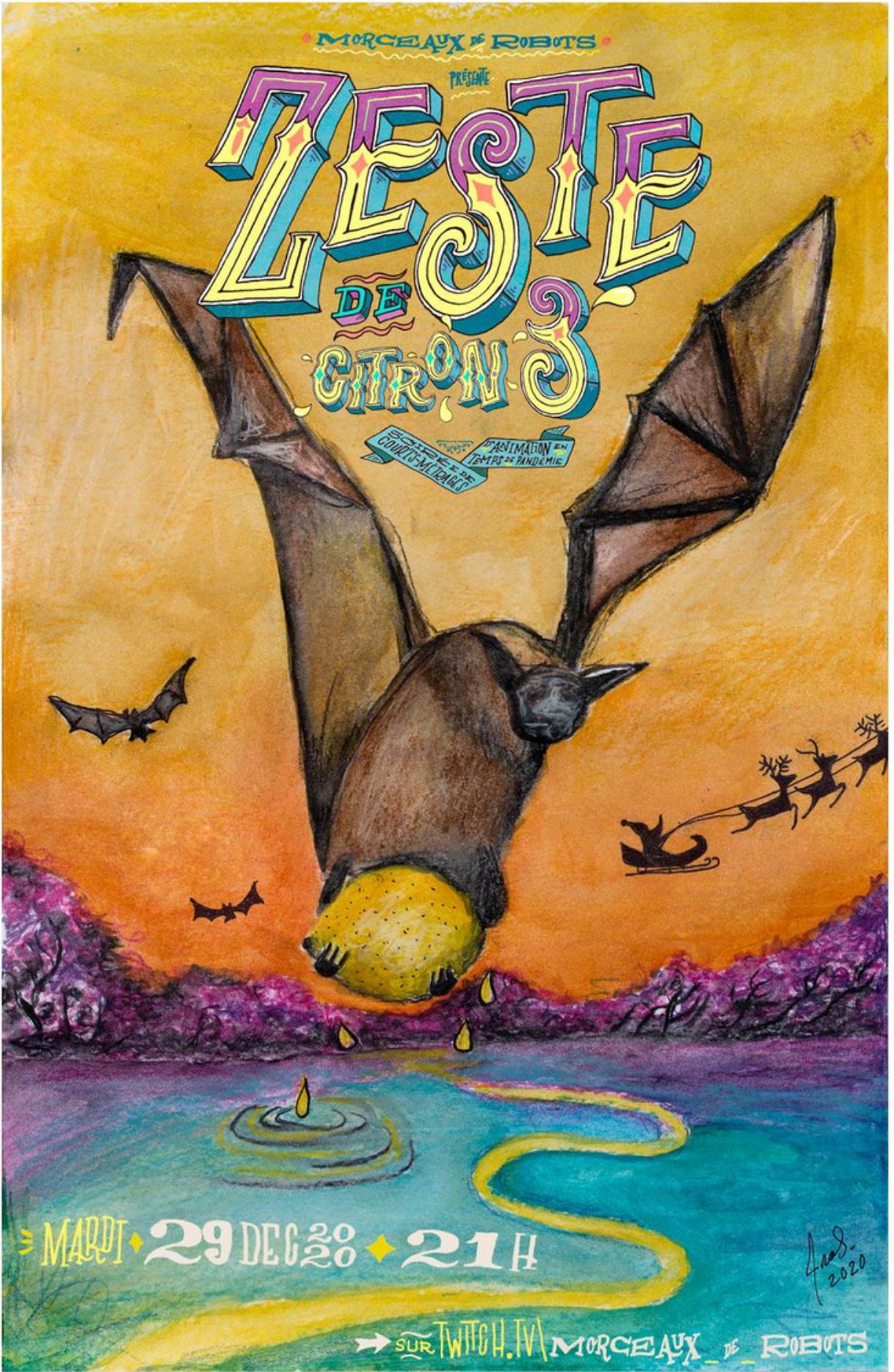
ZESTE DE CITRON

ANIMATION EN TEMPS RÉEL

2

MAI 19 NOV 23 21H

TWITCH, TV, DISCORD, MADOX



MORCEAUX DE ROBOTS

PRÉSENTE

FESTE DE CITRON 3

SCRIBES DE COMPLEMENTS
ANIMATION EN TEMPS DE PANDEMIE

MARDI 29 DEC 20 21H

→ SUR TWITCH.TV MORCEAUX DE ROBOTS

A.S. 2020

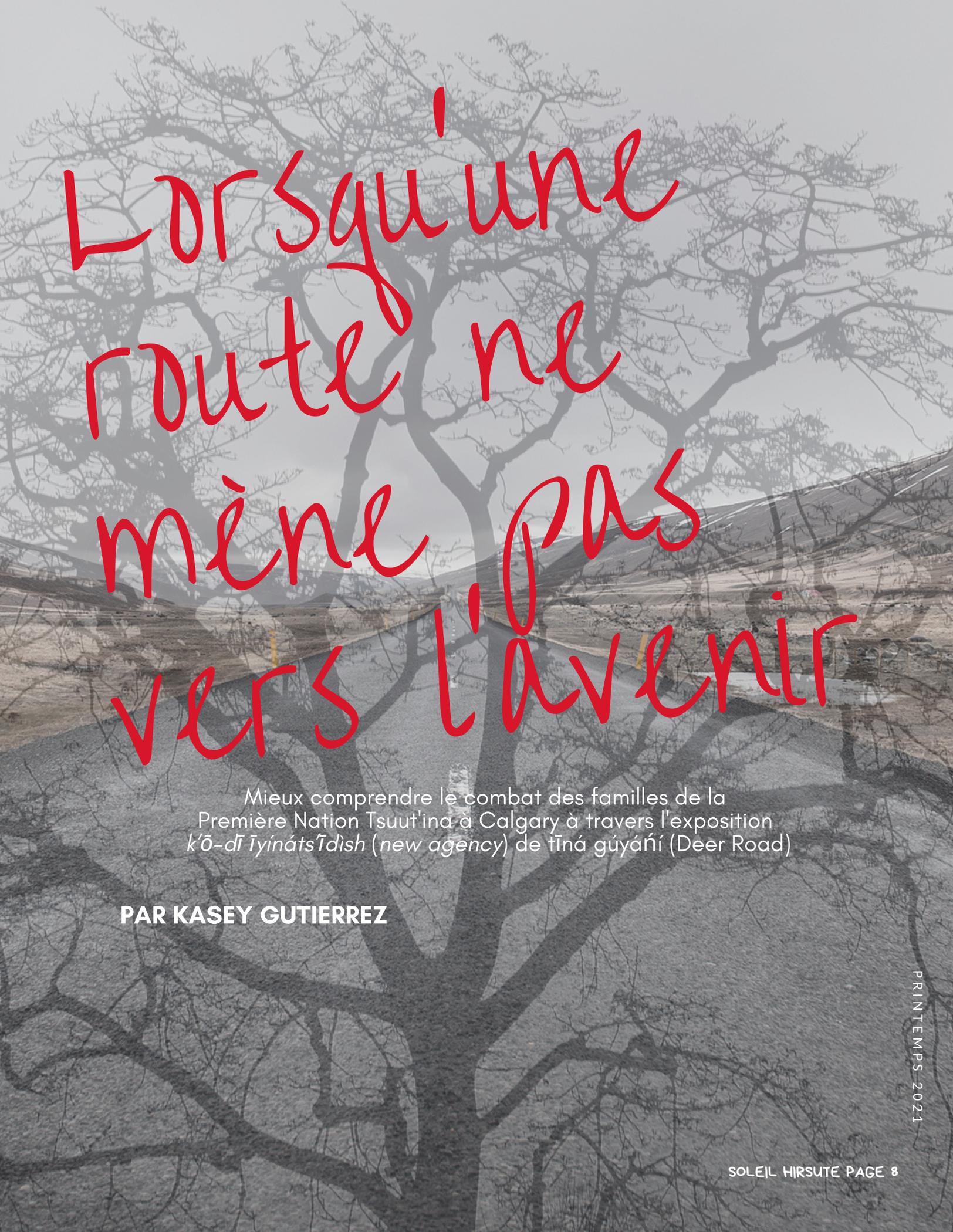
Isabelle Legault



• MARDI • 04 MAI 2021 •
21H •

→ SUR TWITCH.TV
MORCEAUX_DE_ROBOTS

DESIGN + ILLUSTRATION :
• BENJAMIN DUPOUY •
SIGNATURE :
• MICHAEL JACHNER •



Lorsqu'une route ne mène pas vers l'avenir

Mieux comprendre le combat des familles de la
Première Nation Tsuut'ina à Calgary à travers l'exposition
k'ō-dī īyínáts'īdish (new agency) de tīná gúyáńí (Deer Road)

PAR KASEY GUTIERREZ

À la suite de l'approbation du projet de construction de la route périphérique du sud-ouest de Calgary en 2014, plusieurs familles de la Première Nation Tsuut'ina sont forcées d'abandonner leurs maisons et leurs terres ancestrales, comme la nouvelle route traversera le territoire de la Nation. Glenna Cardinal et Seth Cardinal Dodginghorse, le duo mère et fils qui compose le collectif d'artistes t̄n̄á gúyáńí (Deer Road), ripostent face au projet de construction colonial, en démontrant les traumatismes psychologiques engendrés par celui-ci, dans leur exposition intitulée *k'ō-dī T̄yínáts̄d̄ish (new agency)*, présentée à la galerie Articule depuis le 22 janvier 2021.

La galerie Articule est un centre anti-oppressif qui promeut des projets originaux et des pratiques artistiques audacieuses proposés par des artistes issus de différentes communautés, dans le but de combattre le racisme et la discrimination systémiques enracinés dans le monde artistique.

I am here (2019) ou la réappropriation du récit colonial

À travers leur exposition à la fois présente et virtuelle en raison de la COVID-19, le duo polyvalent présente un éventail d'arts visuels, littéraires et médiatiques imprégnés de démarches artistiques et narratives propres à la culture Tsuut'ina/Niitsitapi. En scannant les codes à barres à l'aide d'un téléphone portable, le public peut accéder rapidement aux œuvres en ligne, dont les quarante cartes postales *I am here* (2019). Au recto de celles-ci, figurent des photographies en couleurs du chantier de construction, prises par Cateri (la jeune sœur de Seth Cardinal Dodginghorse) en 2019. Au verso, de courts poèmes en prose teintés de chagrin, de nostalgie et de combativité dévoilent l'état d'esprit des familles Tsuut'ina.

CARTE POSTALE NO. 9

« I am here, at the South-West Calgary Ring Road, looking across from the Tsuut'ina Gas Station. »

De manière générale, les images choisies pour orner les cartes postales touristiques représentent des éléments qui constituent une expérience mémorable et positive de l'endroit visité, comme la tour Eiffel de Paris ou la Costa del Sol d'Espagne. Au contraire, un terrain dévasté et désertique, hormis les matériaux de construction, est « mis en valeur » sur les cartes postales *I am here* : seuls de douloureux souvenirs d'un passé irrécupérable resurgissent.

CARTE POSTALE NO. 17

« I am here, at the South-West Calgary Ring Road, watching my little brother play with the rez dogs [...] »

Plutôt que de servir à des fins touristiques ou commerciales, *I am here* s'inscrit dans un renversement du long historique des cartes postales coloniales, dont un des objectifs est la perpétuation du discours homogène de puissance impérialiste et de supériorité vis-à-vis de l'Autre. Dans une entrevue informelle à propos de *new agency*, Seth Cardinal Dodginghorse révèle que des cartes postales sur lesquelles figuraient des photographies de ses ancêtres avaient été produites et distribuées à travers le Canada vers la fin du dix-neuvième siècle (Wong, Annie. (2 février 2021). *t̄n̄á gúyáńí (Deer Road) and Annie Wong in Conversation [Entrevue]. Articule.*). De toute évidence, t̄n̄á gúyáńí se réapproprie ce discours colonial en créant ses propres cartes postales. En outre, la stratégie de réappropriation est astucieusement ficelée dans une série de six cartes postales (cartes postales no. 25 à 30) où Seth Cardinal Dodginghorse exécute *Dirt Dance*, une danse consacrée aux personnes déplacées.

CARTE POSTALE NO. 29

[...]

« I am Chief Roy Whitney and the construction.
I am creating displacement without compassion. »

Dans ce passage, le jeune artiste endosse simultanément plusieurs rôles, dont ceux du Chef Roy Whiney, de la construction et de la route, tout en maintenant son individualité. En incarnant les oppresseurs vivants ou non vivants, il parvient à contrôler les différents éléments du discours colonial pour ainsi réduire l'autorité et le pouvoir exercés sur sa personne, et sur les autres victimes. Il y ajoute aussi une voix Tsuut'ina, à la fois résonnante et dénonciatrice (*a new agency*), qui par le passé, a souvent été absente, invisible ou effacée.

Au coin droit de chaque carte postale, un encadré dans lequel est verticalement inscrit « PLACE » à trois reprises fait office de timbre et, par le fait même, souligne l'impossibilité d'apposer un vrai timbre, car l'endroit est méconnaissable et indéterminé. Bien que l'adresse du destinataire ne soit pas indiquée, les cartes postales *I am here* sont non seulement destinées à tīná gúyáńí et aux familles Tsuut'ina, mais aussi à tous les citoyens et citoyennes du Canada. *I am here* est une machine à voyager dans le temps. Pour le duo d'artistes, le projet artistique constitue la preuve d'un passé détruit, d'un présent chaotique et d'un avenir militant. Il reste à savoir si nous voulons prendre une part active dans cet avenir en tant qu'allié(e)s.

CARTE POSTALE NO. 40

« I am here at the South-West Calgary Ring Road,
staring at a sign that says:
"END CONSTRUCTION". »



Vitrine de l'exposition à la galerie Article à Montréal
Photo : Guy LHeureux



Sources

Neveu, A. (1er octobre 2020). *La portion sud-ouest du périphérique de Calgary est ouverte*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1738101/peripherique-ring-road-calgary-ouvert>

Wong, Annie. (2 février 2021). *tīná gúyáńí (Deer Road) and Annie Wong in Conversation [Entrevue]*. Article. https://www.articule.org/en/events/tina-guyani-annie-wong_

Tīná gúyáńí. (2021). *k'ō-dī Tīyínáts'īdish*. Article, Montréal, Québec, Canada. <https://www.articule.org/fr/evenements/new-agency>



Photo : Phonsie Photography

Joyce Nisana

La grâce et la résilience



Photo : Muriel Leclerc pour Mondokarnaval Festival

CONVERSATION AVEC JOYCE N'SANA, RÉVÉLATION RADIO-CANADA 2021

Joyce N'sana est une véritable force de la nature. Cette jeune autrice-compositrice québécoise d'origine congolaise, Révélation Radio-Canada 2021, semble vivre plusieurs vies en une, jonglant entre son rôle de maman, d'éducatrice à la petite enfance à temps plein, de voix de l'Afrobeat et de cofondatrice du collectif Biblio Afro Jeunesse. Elle partage ici, avec cette immense simplicité qui la caractérise, ses impressions au sujet de la création musicale en contexte de pandémie, et nous raconte également son parcours inspirant.

QU'EST-CE QUE LA PANDÉMIE A CHANGÉ À L'ORGANISATION DES SPECTACLES DE MUSIQUE?

Tout le monde a eu besoin de revoir ses façons de faire afin de rester créatif malgré tout. Il y a eu énormément de réflexion autour du virtuel. Cela a été un défi pour les organisations qui roulaient depuis un certain temps, et qui ont dû faire des études de marché pour comprendre comment atteindre tel ou tel public. Il a fallu embarquer les artistes là-dedans, car tout le monde ne connaissait pas forcément ces nouvelles façons de faire... trop de virtuel, pas assez de réel. Certains se sont adaptés, d'autres ont dit qu'ils préféraient attendre de pouvoir rencontrer le public en personne avant de reprendre leurs activités.

Pour ma part, j'utilisais déjà beaucoup les médias sociaux avant. Ce n'est donc pas un choc pour moi, j'ai juste plus de cordes à mon arc.

CELA DOIT QUAND MÊME ÊTRE ASSEZ PARTICULIER DE NE PAS AVOIR TON PUBLIC DEVANT TOI?

Oui. La première fois, il y avait une grande équipe de tournage, cela mettait de l'ambiance, mais rendu au cinquième spectacle où tu te retrouves dans une salle prévue pour 300 personnes, que tu es toute seule et que tu entends ton écho quand tu chantes... Tu sens le vide, mais malgré tout tu donnes ton show et essaies de communiquer avec ton public.



Tu sais que ce sera diffusé en différé, donc tu dois anticiper dans quel état d'esprit les gens seront à ce moment-là, tu t'adresses à eux en sachant tout cela. Tu dois trouver le moyen de communiquer quand même, de garder la même énergie malgré tout. Quand tu es devant un public, l'énergie se communique. Tu lances quelque chose, on te répond, par des applaudissements, des cris. Tu jauges la température de ton spectacle par les réactions du public. Mais là, tu dois imaginer la réaction du public, la créer et faire avec.

EST-CE QUE LA PANDÉMIE A INFLUENCÉ TA FAÇON DE CRÉER?

2020 a été une année marquante et a eu une influence sur la manière dont je partage mon art, mais pas sur mes créations. Cela a eu un impact sur ma vie personnelle, la solitude a pris le dessus. En temps normal, on veut faire écouter nos morceaux à nos amis, faire des petits essais pour voir comment cela sonne. Mais le confinement m'a donné du temps pour retravailler mes textes tranquillement sans avoir de date limite. Cela m'a forcée à m'arrêter pour prendre le temps de prendre soin de moi, voir où je veux m'en aller.



Photo : Phonsie Photography



[...] il y a un temps pour chaque chose. Il y a un moment où il faut dire les choses calmement, et un moment où il faut les crier.



D'OÙ TE VIENT TON INSPIRATION?

Cela dépend toujours du temps et de l'espace, de ce que je vis à un moment précis, s'il se passe des choses dans ma vie que j'ai envie de partager. On a eu le *Black Lives Matter*, par exemple. Ce sont des choses qui viennent te toucher, et tu n'as pas d'autre choix que de réagir. Une de mes façons de réagir est d'écrire une chanson.

Mais la musique n'est pas mon seul moyen de faire passer mon message. La littérature et la petite enfance en particulier sont d'autres moyens que j'utilise. Pendant le confinement, un collègue conseiller pédagogique m'a proposé de partir un collectif, Biblio Afro Jeunesse. Il s'agit d'un collectif composé de parents amoureux de la littérature, et de collègues qui travaillent dans le milieu de l'éducation, dont l'objectif est de proposer à tout le monde des livres jeunesse mettant en avant des personnages racisés, car il y a un manque sur ce plan-là, pas seulement dans les familles, mais aussi dans le milieu scolaire.

Le collectif propose des outils pour s'éduquer et pour construire des ados et des adultes plus aguerris aux problématiques de racisme qui sont présentes aujourd'hui. L'initiative a été très bien accueillie, et de plus en plus de gens prennent notre liste comme référence.

PEUX-TU NOUS PARLER D'UNE MUSIQUE TRADITIONNELLE QUI T'A MARQUÉE?

Le kilombo est une musique traditionnelle que j'aime beaucoup, parce que non seulement il se chante en plusieurs langues de chez nous, mais il se chante dans les églises. Même après avoir fait toutes sortes de musique, j'éprouve le besoin de retourner au kilombo, dont je reprends même des chansons. Il y a des chansons tellement vieilles que je ne peux avoir de traduction qu'en appelant mon père. Pourtant, je les connais de A à Z, car je les ai entendues et chantées toute mon enfance. Je les reprends dans un esprit urbain, et les vieux de la vieille sauront que ce sont ces chansons chantées en blues.

D'OÙ VIENT TON ENGAGEMENT?

Dans le milieu où j'ai été élevée, tout le monde par la force des choses est engagé. Ce n'est pas comme si je faisais quelque chose que mes parents n'avaient pas déjà fait. On vit dans un système où la politique, les guerres, etc., ont forgé notre façon de voir les choses. Quand on se rend compte que la musique nous donne une voix, on utilise cette voix pour parler des injustices. C'est juste une façon naturelle de dire les choses, mais que les gens vont appeler « engagée ». Je vais aussi parler d'autre chose, car il y a un temps pour chaque chose. Il y a un moment où il faut dire les choses calmement, et un moment où il faut les crier.

QUEL MESSAGE VEUX-TU TRANSMETTRE À TRAVERS TA MUSIQUE?

Un message de paix, de recherche d'équilibre. J'avoue que j'ai beaucoup couru depuis la première guerre qu'on a vécue. Après chaque guerre, les gens voulaient la paix à tout prix, donc ce mot a un sens particulier pour moi. Pour moi, la musique est comme un exorcisme, pour chasser les démons de la peur créée par les guerres, l'esprit de tribalisme, l'angoisse, l'esprit de haine, d'ignorance, la peur de l'autre. Quand je parle de paix, ce n'est pas juste dans le sens de « calme », mais dans le sens d'une paix intérieure, d'une libération des choses qui nous rongent après tout ce qu'on a vu.

CELA T'A PRIS DU TEMPS POUR ATTEINDRE CETTE SAGESSE?

Oui, il m'a fallu beaucoup de temps. Après le Congo, j'ai passé du temps en France, puis je suis arrivée au Québec, et j'ai vécu d'autres réalités : immigration, racisme, colonisation aussi, quelque part. Je suis toujours à la recherche d'une certaine paix parce que je me suis rendu compte que là où je suis arrivée, ce n'est pas l'eldorado. On est confronté à des difficultés qui nous nous poussent à être résilients.

QUEL CONSEIL AURAS-TU À DONNER AUX ARTISTES QUI COMMENCENT?

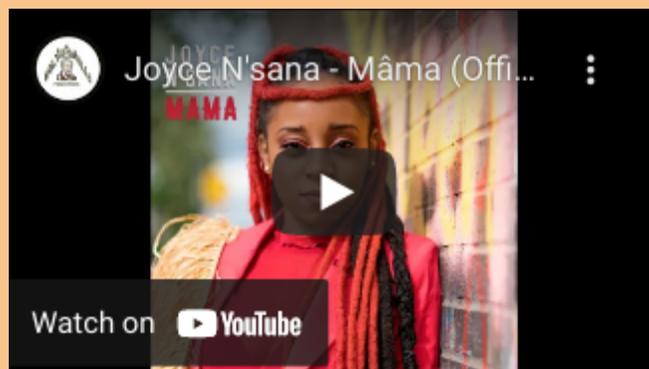
De pouvoir s'entourer de personnes qui les aideront à ne pas se perdre, ou s'ils se perdent, qui les aideront à se retrouver. Les embûches, ce n'est pas ce qui manque quand on vient d'ailleurs. Ne pas perdre de vue pourquoi on est là, pour pouvoir rester nous-mêmes. Et pour rester nous-mêmes il faut beaucoup de résistance — une résistance qui ne se fera pas juste à travers la musique, mais au quotidien.



Photo : Muriel Leclerc pour Mondokarnaval Festival

Joyce N'sana prépare en ce moment un nouvel EP, dont la sortie est prévue pour 2021. Cliquez pour visionner le clip de son tout nouveau single Mâma, hymne à la résilience dont la mélodie et le rythme exaltés sont magnifiquement portés par la voix de l'artiste, qui allie douceur et puissance.

<https://www.youtube.com/watch?v=BFkRtAu79DQ>



Mâma, Holy Hills Productions, 21 mai 2021

<https://fr.joycensanamusic.com>

<https://joycensana.bandcamp.com>

<https://www.facebook.com/joycensanamusic>

<https://www.instagram.com/joycensana>

Biblio Afro Jeunesse :

<https://www.facebook.com/biblioafrojeunesse-105115404335209>

<https://www.instagram.com/biblioafrojeunesse>

Expo coup de cœur



Val Allaire

Photo fournie par Val Allaire

METTRE SUR PAPIER TOUTE LA CHARGE D'ÉMOTIONS QUI M'HABITE...



PAR VAL ALLAIRE

Native de la région de l'Amiante, dès mon jeune âge je me passionne pour le dessin. L'art fait partie de ma vie depuis ce temps, et m'accompagne dans toutes les facettes et les étapes de mon cheminement.

La famille étant au cœur de mes priorités, j'ai été comblée dès l'âge de 26 ans d'avoir déjà donné trois fois la vie... ma plus grande richesse. Depuis, je m'y consacre entièrement, tout en poursuivant parallèlement ma carrière artistique.

Autodidacte de nature, j'explore différents médiums et techniques à mon rythme, plus précisément l'aquarelle ces dernières années. Avec le désir d'aller toujours plus loin, de me dépasser, de surprendre et d'offrir le meilleur de moi-même dans ma plus grande authenticité.

J'ai choisi d'être moi, en toute simplicité, sans influence extérieure, ni aucune formation artistique spécifique. J'aime suivre un courant de liberté et de laisser-aller que je savoure précieusement.

Au fil de mon évolution artistique, je prends plaisir à explorer la couleur, ma principale force, mon énergie. Je joue entre la ligne du figuratif et celle de l'abstraction. L'abstrait me passionne, c'est ma quête, un défi en cheminement avec la méthode essai-erreur, de remises en question et de prospection.

<https://www.facebook.com/valallaireartiste>
Vrallaire@gmail.com



Je crois offrir grâce et fraîcheur à travers mes œuvres et je souhaite les partager avec toutes les personnes qui aiment la nature, la couleur, l'art sous toutes ses formes. Je souhaite faire du bien tout comme l'art m'en fait. Ce sont des facteurs clés de ma motivation et de mon inspiration. J'aime le contact avec les gens, échanger avec ma clientèle en offrant un service personnalisé, sans intermédiaire. Il est important pour moi de prendre le pouls des gens passionnés comme moi, de recueillir leurs commentaires ou leurs demandes spéciales en créant aussi des œuvres sur mesure.

Ne me cherchez pas en galerie d'art. Vous ne m'y retrouverez plus; c'est un choix que j'ai fait. Contactez plutôt directement l'artiste pour une collaboration unique.

J'ajouterais que l'art me fait plus que du bien... c'est un appel permanent à la création, une urgence de créer, de mettre sur papier toute la charge d'émotions qui m'habite. En bref, ma création.

Une parcelle de mon univers...
Bonne découverte!



Sérénité
Aquarelle sur papier
9 x 12 po

PRINTEMPS 2021



Je m'éclate
Aquarelle sur papier
11 x 14 po

Val. Flori.

PRINTemps 2021

SOLEIL HIRSUITE PAGE 18



Regarde-moi
Aquarelle sur papier
9 x 12 po

PRIMA S.M.P.S. 2021

Éffluves de l'Île Maurice

Le tressage de vacoa

par Dass Runganaikaloo



Vacoa
Photo : DTelloc

Dans les années 1980, quand je travaillais à Brisée-Verdière, petite ville de l'île Maurice, je rendais souvent visite à Chachi (tante) Soomita, dont le métier était de fabriquer des paniers en feuilles de vacoa, de toutes les dimensions et de toutes les formes imaginables.

Soomita était aussi bonne cuisinière, et à chacune de mes visites, c'était pour elle un grand bonheur de recevoir l'inspecteur de police de la ville, en uniforme de surcroît. Cela se lisait dans son comportement. Elle abandonnait tout pour me servir du thé et surtout des friandises succulentes. C'est pourquoi je me suis fait de plus en plus rare, par pudeur.

Le vacoa est un arbre qui a la forme d'un parasol et dont les feuilles sont très décoratives. Chachi Soomita faisait sécher les feuilles après en avoir enlevé les extrémités épineuses. Après le séchage, les feuilles étaient soigneusement découpées en lamelles et ramollies à l'aide d'un couteau.

Le travail de tressage demande beaucoup de dextérité et de savoir-faire. À regarder cette vaillante dame à l'œuvre, on était hypnotisé. Elle était comme en méditation, complètement absorbée, les jambes écartées à même le sol. Plus qu'un métier, c'était pour elle une vocation, et le produit fini était tel un objet d'art.

Le prix qu'elle demandait était dérisoire. Elle m'expliquait que son plus grand plaisir était de vendre son produit et ainsi faire plaisir à l'acquéreur, peu importe l'argent gagné. Labeur pour le plaisir, inexistant de nos jours!

Tresser les feuilles de vacoa est une tradition ancestrale qui se perdait déjà à l'époque, d'autant plus que la concurrence des artisans malgaches devenait rude. Heureusement, il existe maintenant une coopérative dans le sud de l'île Maurice qui regroupe les planteurs de vacoa ainsi que les artisans. Pour qui veut admirer des œuvres intéressantes, cela vaut le détour.



<https://www.youtube.com/watch?v=lisdpoWmNpQ>

Cliquez pour regarder la vidéo : *Reotee, une vannière infatigable*
Posté sur YouTube par Travel-Iles
17 juin 2019



BOBOS



DE BOBO



Oser prendre soin de soi
dans un monde meurtri

PAR ANUSHA RUNG



Le sujet du virus dont personne ne doit prononcer le nom a été retourné dans tous les sens, mais en digne enfonceuse de portes ouvertes, je réclame le droit d'y mettre mon grain de sel. Je veux mon bout de pandémie, l'angle de réflexion et d'analyse qui me procurera une reconnaissance virtuelle sur les réseaux sociaux ainsi qu'une sensation d'euphorie, comme si je faisais quelque chose de concret pour aider les millions de victimes en tous genres rien qu'en parlant. Ou comme si je m'aidais moi-même, parce que c'est déjà énorme. En tout cas, c'est ce qu'on me dit. Être angoissée au sujet de la situation effroyable en Inde n'aidera pas plus les Indiens. C'est ce qu'on me dit aussi. Mais ne pas être angoissée ne les aide pas non plus. Alors, que faire? Se réfugier dans une indifférence forcée?



Super-héros

On me dit aussi qu'être un super-héros en ce moment, c'est de planter les fesses sur son canapé à la maison, et ne pas en bouger. Et ça, ça me fait penser aux gens dont le seul canapé, c'est un siège de toilette portative au coin de l'avenue Milton et de l'avenue du Parc, en plein hiver. Mais encore une fois, penser à ça ne ressuscitera pas Raphaël André. Par contre, penser à la tente du Square Cabot me ressuscite. Ai-je pourtant le droit d'être ressuscitée, privilégiée que je suis?

Fantômes

Mon plus gros problème cette année a été de me laisser emprisonner dans la toile d'une nostalgie facile. Comme mon cerveau n'avait plus d'expériences nouvelles à digérer, il s'est rabattu sur son grenier poussiéreux et plein à craquer de souvenirs, et s'est mis à fouiller dans les tiroirs, évitant soigneusement de faire le tri entre les trésors et les déchets, et laissant un bazar indescriptible derrière lui chaque fois. Des visions d'enfance dignes du Grand Meaulnes se sont retrouvées étalées sur le sol aux côtés du spectre de l'intimidation subie pendant mon adolescence, ou encore du harcèlement au travail. J'avais perdu toute capacité à prendre du recul, à reléguer ces vieilles moisissures aux oubliettes. Les fantômes étaient sortis du bas astral et prenaient place avec moi à table, sur le canapé, et jusque dans mes rêves.

Hystérie



J'ai rapidement constaté que je n'étais pas la seule à être dans cette situation. Une sorte de folie collective s'était emparée des réseaux sociaux, et un à un, les vaillants soldats succombaient à la tentation d'un jeudi-souvenir perpétuel. Photos de bébés *circa* 70, de parents en pattes d'eph, de trophées d'équitation datant des années collège et numérisées par Maman (communication virtuelle oblige), tout y passait. Cette douce hystérie dont j'ai moi-même été victime s'est vite dissipée. Cependant, la nostalgie est restée. Elle est toujours là, entité bien vivante qui se manifeste à travers des photos de voyage prises en 2019 ou des abonnements à des groupes Facebook où l'on se flagelle, en bons masochistes (ou en incurables optimistes), à coup de photos des plus belles plages du monde.



Chialeurs confinés

Malgré ce chaos, si l'on n'est pas en situation précaire, maltraité, très malade, privé de soins, dans un pays en guerre, etc., on est « privilégié », et on n'a pas le droit de se plaindre. En tout cas, c'est ce que je me disais il y a un an. L'enfer vécu par les Indiens, les Palestiniens et tous les opprimés de la planète rendait mes petits bobos de semi-bobo lambda complètement illégitimes. J'étais aux aguets, prête à sauter toutes griffes dehors sur le premier chialeur confiné qui oserait se plaindre de s'être encore bourré la face de croustilles saveur crème sûre et oignon au lieu de faire ses trente minutes de tapis roulant, ou d'être condamné à un autre mois d'apéros virtuels.

Un an plus tard, où en sommes-nous? Certains chialeurs (toujours confinés) ont pris quelques kilos, des centaines de milliers de Raphaël André, de George Floyd, de Zaïd Qaysia, de Chantel Moore, d'enfants et de conjoint(e)s battus sont morts.

Éternels raisonnables

Pris entre ces deux extrêmes, il y a les éternels raisonnables, qui supportent leurs souffrances modestes et non médiatisées, mais bien réelles, en silence. Les personnes qui portent leur masque sans broncher, qui donneraient n'importe quoi pour être téléportées jusqu'au sommet du Kilimandjaro, juste le temps de hurler un bon coup, avant de rentrer faire la cuisine pour trois gros bébés gâtés. Les personnes qui ne sont pas conspirationnistes, mais pas nées de la dernière pluie non plus.

Il y a celles qui se battent pour une société plus juste ou qui prennent soin des plus démunis. Il y a celles qui prennent soin de leur famille, pas dysfonctionnelles, mais pas parfaites non plus. Il y a celles qui prennent soin d'elles-mêmes, dans l'ombre, un peu honteuses, n'avouant jamais leurs angoisses, leur fatigue, leur douleur chronique, parce que « ce n'est pas assez important ». Ça pourrait être pire. On a quand même de la chance. On a la chance d'être assez fort pour supporter notre quotidien sans jérémiades, en étant reconnaissant de notre sort.



J'episte



J'ai énormément appris la dernière année; entre autres, que tout cela est insensé, qu'il ne faut pas manger de pangolin, que la terre sait se défendre, qu'on peut parfaitement vivre de

séries Netflix et de nounours en guimauve enrobés de chocolat, qu'on peut avoir une vie virtuelle dix fois plus remplie que la vraie vie, qu'en ne prenant pas l'avion mais en commandant sur Amazon et UberEats chaque semaine, on pollue tout autant la planète, etc.. Et bla bla bla.

Mais j'ai aussi appris une leçon d'un tout autre ordre : les éternels raisonnables qui souffrent en silence parce que leurs soucis ne sont pas importants EXISTENT.

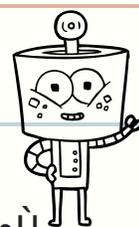
J'existe. Je respire, je me réjouis, je souffre, je grandis. C'est cela exister. Oui, je suis pleine de gratitude parce que j'ai le privilège d'avoir une vie décente, parce que ma dignité n'est pas bafouée. Oui, je compatis avec les oubliés de la jungle sociale. Oui, j'ai le droit et le devoir de prendre soin de moi-même, de me respecter, tout comme je respecte les autres. Je fais partie des autres. Je célèbre la beauté du monde, cette beauté que tout être humain devrait avoir la chance de célébrer, plutôt que d'être forcé de se battre constamment contre sa laideur afin de survivre. Je célèbre la beauté du monde en essayant d'être les yeux de ceux qui ne peuvent pas la voir.

Je prends soin de moi pour prendre soin de moi... et de ces autres dont je fais partie. J'investis l'espace qui m'a été donné. Et je me donne la permission de me plaindre de temps en temps parce que les croustilles, c'est de la drogue. De temps en temps. Juste devant mes chats. Ils ne me jugent pas, eux. Quoique?





Zarb, zine collaboratif, est un véritable petit coffre aux trésors artistique, où les bandes dessinées côtoient les mini-photoromans, les collages et les récits personnels. Ce zine a la particularité de traiter de sujets sérieux sans se prendre au sérieux. Le ton y est empreint d'un humour tout en finesse et teinté de juste ce qu'il faut d'autodérision. Le thème principalement abordé est celui de la justice sociale sous ses différentes facettes. Un des récits qui m'ont le plus touchée, « Un pas de côté », décrit avec candeur et sensibilité la crise de légitimité à laquelle on peut être confronté lorsqu'on est témoin de la souffrance et de la lutte de personnes marginalisées, sans faire soi-même partie de ce groupe.



L'auteur raconte d'abord son enfance, où chaque espace était un terrain de jeu potentiel, chaque nouvelle rencontre une occasion de « vivre le moment ensemble », et où le terme d'inégalité n'avait encore aucun sens. Puis, avec l'entrée dans l'âge adulte, vient une terrible réalisation : « [...] l'universalisme dont je me réclamaï n'était qu'une vaste fumisterie. Non ce n'était pas la même chose de souffrir dans sa chair une discrimination que de souffrir d'en être témoin ».

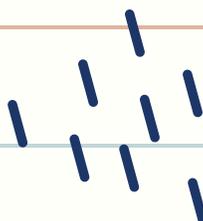


S'ensuit une crise intérieure mue par son sentiment d'être un imposteur. En tant que « représentant » de l'opresseur, quelle raison légitime a-t-il de se greffer aux batailles menées par des personnes opprimées? Comment être un allié respectueux de la place de chaque personne dans la lutte? Comment être solidaire sans être paternaliste, sans écraser celui que l'on prétend élever, sans agir à la place de l'autre, ni parler pour lui? Comment ne pas céder à la tentation de rester passif, mais au contraire, être présent au cœur de l'action?



Le cheminement de l'auteur et les possibilités qui s'offrent progressivement à lui et, du même coup, à tou(te)s les allié(e)s, sont fascinants. À lire sans hésiter!

(<https://www.instagram.com/lancestrapontin>)



Anusha Rung



L'enfant de la guerre

Treize ans
Que je respire
Dix ans
Qu'ils me torturent
Vingt ans
Restent à purger
J'ai cent prisons
Mais j'ai grimpé
Par-dessus mon corps
J'ai scié les barreaux
Des nuits sans fin
Quand ils m'attaquent
Je ne suis plus là
Ce n'est pas moi
Qui ai mal
Qui est-ce?
Son regard
A mille ans
Moi j'attends
Que meurent ses cris
Car ils font peur
À l'enfant
Que Maman aimait
Quand je ne m'étais pas
Encore tué

Anusha Rung

Image : Tarik Turan
<https://www.instagram.com/retatu>

SOLEIL HIRSUITE PAGE 26

PRINTEMPS 2021





L'IVRE

SOLEIL

Coups de cœur
littéraires



Faire les sucres
Fanny Britt
Le Cheval d'août
257 p.

FAIRE LES SUCRES

Le titre pourrait nous laisser croire à un roman plutôt léger, mais il n'en est rien. J'avoue avoir eu de la difficulté à m'imprégner du récit avant la moitié du livre. Cette histoire, celle de la rencontre accidentelle de deux personnes aux vies complètement différentes, nous démontre qu'un petit instant qui ne dure que quelques minutes peut profondément changer notre existence.

Pour Adam, le personnage principal, ce changement se manifestera lorsque la vie parfaite qu'il menait jusqu'alors sera chamboulée, ce qui le poussera à prendre conscience du superflu et de l'artificial de sa réalité. Survendra ensuite une série de moments noirs qui affecteront son parcours professionnel et personnel. C'est ce que nous raconte la première partie du livre, où nous sommes témoins de plusieurs épisodes de son quotidien. Pour moi, cette partie a été un peu longue.

Dans la deuxième moitié du roman, nous constatons que l'événement de départ bouleverse également la famille d'Adam et plus particulièrement Marion, sa femme.

La difficulté d'Adam à exprimer sa souffrance nous laisse presque penser que leur couple n'y survivra pas. Les toutes dernières pages de leur histoire nous permettent cependant d'imaginer que les pires épreuves sont derrière eux.

L'autre protagoniste impliquée dans l'incident de départ n'est présente que pendant trois courts instants. Célia, personnage que j'ai trouvé beaucoup plus fort que celui d'Adam, malgré ses brèves apparitions, me procure un sentiment d'espoir et de détermination, elle qui pourtant n'a pas l'existence privilégiée d'Adam. Alors que nous avons l'intuition que ce dernier sortira de sa noirceur, une chose est certaine : la vie de Célia, elle, ne fait que commencer, et j'espère qu'elle la mènera loin!

« **Faire les sucres** » est ma première rencontre avec Fanny Britt, mais l'originalité de son style me donne envie de découvrir d'autres œuvres de cette autrice.

Rachel Casaubon



Jeanne, fille du Roy
Suzanne Martel
FIDES
254 p.

« **Jeanne, fille du Roy** », c'est le livre sur lequel je meurs d'envie d'écrire depuis tant d'années! Comme je suis une lectrice insatiable de romans québécois, c'est tout naturellement que je vous présente celui-ci aujourd'hui. Je considère qu'il peut d'ailleurs convenir à un vaste lectorat. Amateurs et amatrices d'histoire, d'aventures, de nature writing, venez par ici, j'ai quelque chose pour vous!

Suzanne Martel publie en 1974 l'histoire de Jeanne, une jeune femme de 18 ans qui, après le décès de son grand-père (qui a toujours veillé à son éducation), quitte la demeure de son enfance pour se retrouver au pensionnat, où son instruction se poursuit sous l'égide des sœurs. Un beau jour, elle entend parler d'une grande aventure possible : tout laisser, partir de la France pour aller vivre sur un nouveau continent, en Nouvelle-France.

Jeanne, fille du Roy

Jeanne y épousera le seigneur Simon de Rouville, veuf et père de deux enfants. On suivra dans sa petite maison en bois rond sans fenêtre, à travers les saisons, alors qu'elle apprend à cultiver la terre et qu'elle affronte mille dangers, le parcours d'une jeune femme pour qui tout est à recommencer.

« **Jeanne, fille du Roy** », c'est le périple de centaines de femmes qui ont tout laissé derrière dans leur quête d'une vie meilleure. Jeanne elle-même est peut-être fictive, mais ce récit retrace le véritable parcours de tant d'autres qui ont appris à braver l'hiver, la famine, la peur... Sans elles, le Québec serait bien différent. À découvrir!

Seychelle Fournier



Les merveilleux macarons de Martin C.



Photos fournies par Martin Casaubon

Un collectionneur nous parle de sa passion

QUI ES-TU?

Un dude fan du Dude et des Ramones, spécialiste le jour, apprenti bonsaïste le soir, drummer la nuit, et collectionneur de macarons pendant mes heures de somnambulisme.

POURQUOI LES MACARONS?

Parce qu'ils étaient déjà là. La continuité est très importante pour moi. Ce sont mes parents qui ont tout commencé : j'ai grandi avec les macarons, et la collection a grandi avec moi. Il y en a plus de 1 000. Chaque membre de la famille a enrichi la collection au fil des ans.

D'OÙ VIENNENT-ILS?

Événements, lieux de vacances, cadeaux d'amis, ou alors fabriqués par nous-mêmes. Ils racontent des épisodes marquants de l'histoire de ma famille, mais aussi du Québec et du monde.

QUELQUES EXEMPLES?

L'ÉGLISE DE WOTTON

Macaron datant de 1948, l'année de naissance de mes parents. Wotton est un village à côté de Notre-Dame-de-Ham, où ma mère est née et a grandi. Ce macaron est le plus ancien que je possède.



Photo : Anusha Rung

SOLEIL HIRSUTE PAGE 30

PERSONNAGES DE DESSINS ANIMÉS



En 1987, je n'ai pas pu aller à la kermesse de l'école parce que j'avais la gastro. Je suis resté cloué au lit à sucer une débarbouillette toute la journée, pendant que mes amis s'amusaient comme des fous. Une âme charitable a bien voulu me rapporter la série de macarons en souvenir de cette journée, qui marquera à jamais l'histoire.

MARTIN C.



Fabriquée à partir d'un dessin que j'ai fait en 1989, lorsque j'étais enfant, il représente un écran, un clavier et une flèche pour informer subtilement mes parents de mon désir d'avoir un ordinateur.

VIVE LE QUÉBEC LIBRE

Ceci me rappelle tout un pan de mon enfance qui s'est déroulé avec les référendums comme toile de fond.



QUELLE PHRASE AS-TU RENDUE CÉLÈBRE?

« Sh-sh-sh... ». La mascotte de Soleil hirsute représente d'ailleurs mon chat orange, DeeDee, décédé en décembre 2019, qui dit « Sh-sh-sh... ». Ce sont les initiales de Soleil hirsute, mais c'est également ma phrase fétiche.



GOLDORAK



Ce macaron parle de lui-même, je n'ai rien à ajouter.

JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ DE 1976 À MONTRÉAL



Représente une caricature du maire de Montréal de l'époque, Jean Drapeau. Les Jeux se sont déroulés dans le stade nouvellement construit, dans un contexte assez particulier de sécurité renforcée, 4 ans après la prise d'otage des Jeux olympiques de Munich (aussi appelée le massacre de Munich).

NON À LA BASE MILITAIRE AU HONDURAS



Au début des années 1980, les États-Unis ont orchestré la transition de la dictature militaire hondurienne vers une démocratie conditionnelle et militarisée. L'administration Reagan comptait se servir du pays comme plate-forme de coordination pour démanteler le gouvernement sandiniste au Nicaragua et les mouvements de gauche au Salvador et au Guatemala. Ce macaron symbolise la résistance du peuple durant cette période sombre de l'histoire.

Gourmettez vos œuvres à Soleil hirsute

Soleil hirsute tient à mettre en valeur les œuvres d'auteur(e)s et d'artistes de tous horizons dans un esprit d'ouverture, de bienveillance, de solidarité et de non-élitisme. Nous aimons tout particulièrement les œuvres excentriques et teintées d'humour ou d'ironie.

Vous avez une âme d'auteur(e) ou d'artiste? Votre fougue créative est un secret bien gardé, ou alors un fait connu? Surtout, laissez libre cours à votre imagination! Nous avons hâte de voir vos réalisations! Pour en savoir plus, rendez-vous au www.soleilhirsute.com.



Saviez-vous que Soleil hirsute a un frère jumeau?

C'est Shaggy Sun, tout nouveau zine collaboratif anglophone dont le premier numéro sortira en juin 2021. Créé dans le même esprit que Soleil hirsute, il pourra être lu ou téléchargé gratuitement sur un site qui lui sera consacré. Vous pourrez également y accéder directement sur le site www.soleilhirsute.com.

Suivez Shaggy Sun sur Instagram :
https://www.instagram.com/shaggy_sun_zine

